Daido Moriyama, Mémoires d'un chien

Lilian Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23175>

DOI : 10.4000/critiquedart.23175

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Daido Moriyama, Mémoires d'un chien », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23175>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Daido Moriyama, Mémoires d'un chien

Lilian Froger

- ¹ *Mémoires d'un chien* de Moriyama Daidô débute par cinq images reprises de la revue *Kiroku*, créée par le photographe japonais en 1972, et se termine par une vaste sélection de photographies plus récentes, en noir et blanc ou couleurs, datées de 2006 à 2016. On y retrouve tous les motifs récurrents de son abondante production photographique : des vues urbaines, des enseignes de magasins et des affiches collées au mur, des passants. L'intérêt principal de ce livre de format réduit loge cependant dans son texte, qui est la traduction d'un ouvrage paru en 1984, *Inu no kioku* [Tokyo : Asahi shinbunsha], qui compilait lui-même de courts articles publiés dans le mensuel *Asahi kamera*. Ce texte, qui constitue « le journal intime, le journal de bord et le carnet de note de l'artiste » (Jean-Kenta Gauthier, « Avant-propos », p. 4), se divise en deux : « Mémoires d'un chien » (p. 17-135), suivi de « Mon carnet de photographies » (p. 137-195). La première partie présente surtout des souvenirs de Moriyama Daidô, à propos de lieux qu'il a fréquentés ou photographiés, notamment la ville d'Osaka qu'il a habité dans sa jeunesse. On en apprend aussi davantage sur quelques éléments de son passé, comme l'emploi de graphiste qu'il occupe avant de décider de rejoindre le studio du photographe Iwamiya Takeji (chapitre « Une image sombre », p. 73-80). La seconde partie, « Mon carnet de photographies », est de loin la plus passionnante. Elle propose, à travers les yeux du jeune Moriyama Daidô, une véritable plongée au cœur de la photographie japonaise des années 1960. On y croise ainsi au fil des pages les différents acteurs importants de l'époque, tels que les photographes Domon Ken, Kawada Kikuji, Nakahira Takuma, Tômatsu Shômei qu'il souhaite rejoindre au sein de l'agence VIVO, Hosoe Eikô dont il devient un temps l'assistant, ou encore Yamagishi Shôji, rédacteur en chef de l'influent magazine *Kamera mainichi*. Ces courts chapitres sont particulièrement éclairants sur l'importance de la photographie imprimée pour ces photographes, l'auteur n'évoquant pour ainsi dire jamais les expositions qu'il a vues à cette époque. Il dépeint en revanche le livre *New York* [Paris : Seuil, 1956] de William Klein comme un « violent ensemble d'images [qui] a provoqué en [lui] un choc indescriptible » (p. 148). Il décrit aussi longuement le rôle des magazines comme

support de diffusion des images, à une époque où les photographes « se bouscuaient pour occuper les nombreuses pages des différents magazines photographiques » (p. 166). Il revient par ailleurs en détail sur la conception de ce qui deviendra son premier livre, *Nippon gekijo shashinchô* [Théâtre japonais. Recueil de photographies, 1968], ainsi que sur sa participation à la revue *Provoke* (1968-1969). Sont ainsi abordés certains aspects de la vie et du travail de Moriyama Daidô autant que d'importants moments de la photographie japonaise d'après-guerre, dans une écriture autobiographique aussi simple que ne l'est son auteur.